

Ceci fait partie de la série

Lamentations de Jérémie

De

J. L. May

Lamentations de Jérémie

“Éternel, vois ma détresse !”

1.12-22

Ma mère était une chrétienne fidèle. Je ne l'ai jamais entendu une parole grossière ou même quelque chose d'approchant. Quand elle entendait une mauvaise nouvelle ou voyait quelque chose de déplaisant, elle s'exclamait : “Miséricorde !”

J'ai grandi dans la foi en la miséricorde de Dieu. Le psalmiste écrivit :

Car l'Éternel est bon ; sa bienveillance dure toujours,
Et sa fidélité de génération en génération
(Ps 100.5).

Le prophète Michée déclara :

Qui est Dieu comme toi,
Pardonnant la faute et passant sur le crime
En faveur du reste de ton héritage ?
Il ne garde pas sa colère à toujours,
Car il prend plaisir à la bienveillance.
Il aura encore compassion de nous,
Il mettra nos fautes sous nos pieds (...)
(Mi 7.18-19).

La miséricorde, c'est la bienveillance au-delà de ce que nous pourrions attendre de Dieu. Sa clémence est ce qui l'empêche d'exercer le châtement que nous méritons par nos péchés.

Parfois, cependant, notre iniquité devient si grande que Dieu retire pour un temps sa grâce. Le psalmiste demanda :

Le Seigneur rejettera-t-il pour l'éternité ?
Ne sera-t-il plus à nouveau favorable ?
Sa bienveillance est-elle à jamais épuisée ?
Ce qu'il dit est-il anéanti de génération en génération ?
Dieu a-t-il oublié de faire grâce ?
A-t-il, dans sa colère, retiré ses compassions ?
(Ps 77.8-10).

Le peuple cherchait un espoir, un réconfort, mais il leur semblait que Dieu ne l'aimait plus.

Après avoir décrit l'horrible condition de Juda, Jérémie fait un tableau dans lequel Jérusalem, “la vierge, fille de Juda”, est abandonnée par Dieu. Parlant pour elle, il implore la compassion de Dieu, il présente sa cause. Pour quelles raisons, donc, Dieu doit-il avoir pitié de Jérusalem ?

SA DOULEUR

La fille vierge de Juda exprimait sa douleur en des termes imprégnés d'agonie. Elle devait subir un mépris décuplé par le fait que personne ne se souciait d'elle. Elle demanda :

N'êtes-vous pas touchés, ô vous tous qui passez ? (1.12 - Semeur).

Aucune douleur ne pouvait ressembler à la sienne. Elle suppliait les passants, leur demandant de regarder et de voir ce que Dieu, dans son ardente colère, lui avait fait :

D'en haut il a lancé dans mes os
Un feu qui les pénètre ;
Il a tendu un filet sous mes pieds,
Il m'a fait reculer ;
Il m'a rendu désolée
Et souffrante tout le jour (1.13).

La fille vierge de Juda était écrasée et sans espoir, détruite par un feu dans ses os. Jérémie utilisa cette métaphore également pour décrire le feu de la puissante Parole de Dieu en lui (Jr 20.9), qui l'obligeait malgré lui à parler de sa volonté. Le feu représente également la colère divine (2 R 1.10-14). L'intensité des flammes et la nature du feu qui consume tout suggèrent l'intensité de la douleur de Jérusalem.

Le filet par lequel Juda fut piégée est également une image de défaite. C'est ainsi que l'on prenait des animaux sauvages en les rendant inoffensifs.

La condition désespérée de la ville est décrite par des expressions telles que : “il m’a fait reculer”, “il m’a rendue désolée et souffrante tout le jour”. Dieu, le seul être en qui elle pouvait avoir confiance, avait créé le joug qu’elle portait désormais (1.14), et l’avait placée sur elle. A cause de ce fardeau trop lourd, la fille vierge de Juda commençait à s’affaiblir et ne pouvait plus tenir contre ses oppresseurs.

L’élément le plus précieux de sa sécurité — son armée de guerriers et de jeunes hommes — avait été foulé au pressoir comme des raisins (1.15). Quel tableau impressionnant du sang répandu dans les rues de Jérusalem !

La vue de ces choses faisait pleurer Jérusalem. Son peuple était déconcerté à la fois par un ennemi très fort et par un consolateur (Dieu) qui s’était éloigné. Il y a quelque chose de particulièrement triste chez la jeune fille qui pleure, image utilisée par Jérémie pour montrer la peine de Juda. Si une femme en pleurs ne suscite pas de la compassion, rien ne le fera. Jérémie disait : “Seigneur, aie pitié de Juda, à cause de sa grande détresse !”

SES PRIERES

Les prières de Jérusalem appelaient à la miséricorde de Dieu :

Sion a étendu les mains (...) (1.17a).

Le terme “Sion” désignait Jérusalem et tout ce qui entourait la ville sainte. Ceux qui priaient dans une grande détresse étendaient souvent les mains. Esdras, par exemple, lorsqu’il entendit que les Israélites épousaient des femmes cananéennes, resta assis dans l’étonnement jusqu’au sacrifice du soir, puis il tomba à genoux et étendit les mains vers l’Eternel (Esd 9.1–6).

Mais bien que Sion ait étendu ses mains dans une prière douloureuse, personne n’était disposé à la reconforter. Dieu avait déterminé que les nations d’alentour deviendraient ses adversaires. Parmi elles, Jérusalem était devenue une chose impure, à mépriser et à éviter.

En étendant ses mains vers Dieu, Jérusalem disait en fait : “Seigneur de miséricorde, entends les prières sincères de la fille vierge de Juda.” Ainsi, elle reconnaissait qu’elle avait été rebelle et que le jugement de l’Eternel était juste (1.18). Plus tôt, elle avait paru blâmer Dieu pour les calamités qui étaient tombées sur elle :

L’Eternel m’a affligée (...) (1.12).

Il a tendu un filet sous mes pieds (...),
Il m’a rendu désolée (...) (1.13).

Sa main a lié le joug de mes crimes ;
Ils se sont entrelacés,
Ils me sont montés à la gorge (1.14).

Le Seigneur a foulé au pressoir
La vierge, fille de Juda (1.15).

L’Eternel était bien à l’origine de ces calamités, car il jugeait le péché de Jérusalem. Son jugement était juste et droit. En fait, Jérusalem avait attiré sur elle-même ces ennuis. Elle savait qu’elle s’était rebellée contre les commandements de Dieu et qu’ainsi elle méritait tout ce qui lui arrivait.

Jérusalem fit appel à tous les peuples, pour qu’ils voient la détresse créée par la déportation de ses jeunes. Ceux qui l’avaient aimée n’étaient désormais d’aucune aide ; ses sacrificateurs et ses anciens, qui avaient refusé d’écouter Jérémie, étaient morts de faim ; elle n’avait vraiment personne vers qui se tourner (1.19).

Jérusalem demanda donc à l’Eternel de voir sa détresse (1.20). Se rendant compte qu’elle avait péché, elle changea son cœur et son âme fut troublée. Au-dehors, l’épée de l’ennemi la menaçait de mort ; au-dedans ne subsistait que peu de réconfort, car là aussi la mort se tapissait, à cause de la maladie et la faim créées par le siège. Comme le fait remarquer le commentateur R.K. Harrison, le terme hébreu traduit “mort” peut également signifier “peste”, comme en Jérémie 15.2 et 18.21 (Bible du Semeur). La fille de Juda n’avait aucun havre de paix et de sécurité, car la mort était partout, dans les rues comme dans les maisons.

LA PROMESSE DE DIEU

Jérusalem avait une autre raison de croire que Dieu serait miséricordieux : quand Jérémie s’était interrogé sur la justice de Dieu qui châtiât Juda par une nation encore plus méchante qu’elle (Jr 12.1–4), Dieu avait promis de punir ces nations également, à moins qu’elles ne se repentent (Jr 12.14–17).

————— *Quel est le message ?* —————

Portez-vous le fardeau d’un péché, ou souffrez-vous des conséquences d’avoir fait le mal ? Votre

peine n'est pas sans espoir.

1) *On peut trouver en Christ un réconfort dans la douleur.* Jésus dit : "Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !" (Mt 5.4). Dans ce contexte, Jésus parlait moins d'une calamité que d'une tristesse causée par le péché. Mais si un malheur nous survient par suite d'un péché, nous pouvons trouver un réconfort pour l'un ou pour l'autre — ou pour les deux — en Christ.

Dieu vient au secours de ceux qui souffrent, que ce soit ou non à cause d'un péché. Comme dans le cas de Job, Dieu peut nous faire traverser l'orage et devenir plus forts, il peut donner un sens et un but à notre misère. Lorsque les tourments nous épuisent et nous laissent sans défense et sans espoir, la force venue de Dieu dépasse de loin nos propres efforts. C'est pour cela que Paul pouvait dire : "Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Co 12.10). Au moment de sa plus grande faiblesse, il subsistait par la grande force de Dieu.

Jésus promet également un réconfort pour ceux qui sont en deuil à cause de leur péché. Paul enseigne que "la tristesse selon Dieu produit une repentance (qui mène) au salut et que l'on ne regrette pas, tandis que la tristesse du monde produit la mort" (2 Co 7.10). Quand on mène le deuil à cause de son péché, cela produit une repentance qui aboutit au pardon. Et pour une personne qui lutte avec le fardeau du péché, rien ne peut être plus réconfortant que le pardon.

Lorsque j'étais enfant, tous les garçons voulaient un lanceur de petits pois, fabriqué avec une pince à linge et un caoutchouc. J'en ai usé plusieurs avant que ma mère m'interdise de lui piquer encore des pinces à linge. Un dimanche, alors que nous étions en visite chez ma tante, j'ai vu une pince sur la corde à linge et je l'ai mise dans ma poche. De retour à la maison ce soir-là, ma mère a regardé dans mes poches avant de mettre mes vêtements à laver, et elle a découvert la pièce à conviction.

Elle est venue immédiatement auprès de mon lit pour me demander où je me l'étais procurée. J'ai prétendu l'avoir trouvée. Après m'avoir interrogé et déterminé que je l'avais "trouvée" sur la corde à linge de ma tante Mae, ma mère m'a accusé de vol.

Au lieu de me donner une fessée, comme je m'y attendais, elle m'a dit : "La semaine prochaine, lorsque nous retournerons chez Tante

Mae, tu vas rendre cette pince à linge et t'excuser de l'avoir volée." Cela m'a fait encore plus mal qu'une fessée. J'ai pleuré si fort que j'avais du mal à m'endormir, et je me suis réveillé le lendemain matin avec dans mon cœur le fardeau de mon erreur, un fardeau que j'ai porté toute la semaine. A maintes reprises, j'ai répété la manière de dire à ma tante que j'étais désolé.

Le dimanche après-midi suivant, de retour à la maison de ma tante, je ne voulais pas y entrer avec la famille. Je me tenais derrière ma mère, ne disant rien. Je savais qu'au moment où j'ouvrais ma bouche pour parler, je me mettrais à pleurer.

Finalement, ma mère a dit : "Tante Mae, James a quelque chose à te dire." Ma tante m'a souri et m'a dit : "Qu'est-ce que c'est, Jacques ?" Je voyais qu'elle s'attendait à quelque bonne nouvelle, et j'avais honte de lui dire que j'avais pris sa pince à linge. Je me demandais si la pince lui avait manqué, si elle en avait eu besoin. Quand j'ai commencé à pleurer, Tante Mae m'a pris dans ses bras et m'a dit : "Allons, qu'est-ce qui peut te chagriner à ce point ?"

Lentement, j'ai sorti la pince de ma poche et je l'ai mise dans sa main. Je ne voulais toujours pas parler, mais je voulais certainement en avoir fini de cette épreuve ; alors j'ai dit, finalement : "Je suis désolé d'avoir pris ta pince à linge."

Ma tante m'a serré contre elle et elle a dit : "Oh, ça ne fait rien. J'en ai plein. Si tu me l'avais demandée, je t'en aurais fait cadeau. Tu peux la garder."

Ouf ! Quel soulagement ! Un fardeau que je portais depuis toute une semaine était subitement levé, en une petite phrase. Tout à coup, j'ai retrouvé la joie. J'ai ressenti le réconfort qui vient d'avoir confessé un péché et d'avoir reçu le pardon. Une tristesse selon Dieu, accompagnée de l'espérance du pardon, est une tristesse souriante, une tristesse mélangée avec de la joie.

2) *Le moment pour enlever le fardeau de la tristesse et de la culpabilité, c'est maintenant.* S'il est bon de venir à Dieu en dernier ressort, il est encore mieux de venir à lui dès le début. Comme la population de Juda, nous essayons parfois de régler nous-mêmes nos problèmes, et de ne faire appel à Dieu qu'une fois tombés dans le désespoir complet. Dieu devient alors pour nous une sorte de médecin. Or, l'on n'aime pas consulter et on l'évite aussi longtemps que possible. Dans un premier temps on essaie des remèdes person-

nels, on tente de tenir le coup, de guérir par soi-même. Finalement, quand il ne reste aucune autre possibilité, on consulte.

C'est seulement après la venue de la destruction, après une situation désespérante, que Jérusalem se tourna vers Dieu pour l'appeler à l'aide. Le peuple s'était d'abord tourné vers ses anciens amis et alliés — Egyptiens, Edomites, et d'autres peuples qui craignaient Babylone autant que Juda. Il avait consulté des enseignants et des prophètes qui lui avaient communiqué des messages trompeurs. Il avait érigé des images de plusieurs faux dieux. Finalement, quand tout avait échoué, Juda se tourna vers Dieu.

Pourquoi ce genre de comportement ? Est-ce parce que nous pensons que Dieu est trop grand pour se soucier de nous ? Avons-nous l'impression de ne pas avoir le droit de présenter nos problèmes à Dieu avant d'avoir essayé de tout faire nous-mêmes ? Quelles que soient nos raisons, elles démontrent un manque de confiance en Dieu. Et un manque de confiance trahit un manque de connaissance. Si nous le connaissions mieux, nous saurions que rien n'est trop grand pour lui, rien n'est trop petit pour qu'il s'en occupe.

Écoutons-le :

Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus (Ph 4.6-7).

Priez sans cesse (1 Th 5.17).

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève en temps voulu. Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous (1 P 5.6-7).

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger (Mt 11.28-30).

Avez-vous vu ? Priez dans toutes les situations, priez sans vous arrêter ! Introduisez Dieu dans tout aspect de votre vie. Ne quittez pas la maison le matin sans lui. Amenez-le avec vous partout. Il prend soin de vous ! Si vous refusez de lui parler au sujet des petites choses de la vie, vous sacrifierez peut-être le droit de lui parler au

sujet des grandes choses. Le fardeau qu'il met sur vous est plus facile à porter que celui du monde, parce qu'il vous aide à le porter.

3) *Jésus veut porter lui-même le fardeau de votre péché.* Quelqu'un doit porter ce fardeau, c'est une loi de la vie. Dieu ne manque pas de remarquer nos errances, il ne tourne pas la tête pour ignorer le fait que nous prenons le mauvais chemin :

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle (Ga 6.7-8).

Le peuple de Dieu commit l'erreur de se croire l'exception aux règles de la vie. Il était l'élue de Dieu, le sarment de choix sur sa vigne. Pensait-il que Dieu ignorerait sa corruption ? Sommes-nous tentés de croire que nous pouvons faire comme bon nous semble, sans conséquences néfastes ? Moïse avait averti Israël dans un lointain passé : "sachez que votre péché vous retrouvera" (Nb 32.23).

La gravité des conséquences sera proportionnelle à la gravité de l'égarement. Juda s'était égarée depuis longtemps et avait reçu de nombreux avertissements. Devant l'appel au repentir, au lieu de se tourner vers Dieu, elle avait encore fabriqué des idoles à adorer, dans l'espoir que ces dieux lui épargneraient les conséquences de ses mauvaises actions. Se lancer dans des péchés supplémentaires ne peut faire disparaître les péchés du passé. Juda entassa ses péchés à tel point que lorsque les conséquences se firent connaître, elle était incapable de les supporter.

Une fois, un homme m'a dit qu'il avait tellement péché que Dieu ne pouvait le pardonner. Il est évident que cet homme ne connaissait pas Dieu. Ses péchés étaient trop lourds pour lui, peut-être, mais pas pour Dieu. L'ampleur de l'agonie et de la douleur ressenties par Jésus sur la croix correspondait à la totalité des péchés d'une humanité égarée. Dieu n'ignore pas nos péchés ; en même temps, il sait que nous ne pouvons par en payer la dette.

La terrible mort de Jésus s'accomplit dans un but précis : payer le prix des horribles péchés de l'humanité. Il porta ce poids pour nous, sachant que nous ne pouvions le faire. Esaïe avait

prophétisé cela bien avant la naissance du Messie :

Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ;
Et nous, nous l'avons considéré comme atteint
d'une plaie ;
Comme frappé par Dieu et humilié.
Mais il était transpercé à cause de nos crimes,
Ecrasé à cause de nos fautes ;
Le châtement qui nous donne la paix est
(tombé) sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous
sommes guéris.
Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivait sa propre voie ;
Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de
nous tous (Es 53.4-6).

Sur la croix, Jésus se chargea de votre péché
et du mien, il porta nos souffrances et nos
douleurs. Paul écrit en Romains 5.20 : "Là où le
péché s'est amplifié, la grâce a surabondé."
Juda supplia Dieu, demandant sa miséricorde.
Aujourd'hui, nous avons accès à la grâce de
Dieu, qui surpasse même sa miséricorde. La
miséricorde empêche le juste châtement ; la grâce
se charge elle-même de ce châtement, afin que
nous n'ayons pas à le subir. En effet, nos péchés
sont trop lourds, nous ne pouvons les supporter
sans Jésus.

Nous devons mettre notre confiance en lui,
car lui seul peut nous sauver des conséquences
éternelles du péché. Lui seul peut enlever la
culpabilité de nos péchés, nous épargnant leur
lourd fardeau. Un cantique bien-aimé déclare :

Voyez-le couronné d'épines ;
Il est navré pour nos forfaits.

O grâce, ô charité divines,
Qui pourra vous sonder jamais !

Il meurt pour nous, il meurt sur la croix !
O mon âme, adore et crois !
Exalte, ô peuple du Seigneur,
Ton Roi, ton Dieu, ton Rédempteur¹ !

Dieu nous appelle à Christ pour la purifica-
tion, car c'est lui qui porta le fardeau de nos
péchés. Il nous appelle à croire en lui, à avoir
confiance en lui, et à lui donner notre vie (Jn
5.24). Alors, nous serons prêts à nous repentir
(Ac 3.19), à changer de vie et à dire au monde
notre foi en Jésus (Ac 8.37 ; Rm 10.9-10). Nous
serons également prêts à lui obéir par l'immer-
sion dans l'eau pour devenir participants avec
lui dans sa mort, son ensevelissement et sa
résurrection. Nous sortirons du tombeau du
baptême pour marcher en nouveauté de vie, en
Christ (Rm 6.3-4). Voilà pourquoi Paul disait
aux Corinthiens : "Vous avez été rachetés à grand
prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps" (1 Co
6.20).

Etes-vous prêt à devenir tout ce que Dieu
veut pour vous ? Lâchez le monde, permettez à
Dieu d'exercer sa volonté dans votre vie. Si vous
essayez de tenir le monde d'un côté et Dieu de
l'autre, vous serez finalement déchiqueté. Vous
devez vous donner à l'un ou à l'autre.

Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement
au bien (Rm 12.9).

¹ E.-L. Budry, "Venez contempler au Calvaire" (Paris
et Liège, Eglise du Christ, *Chante Mon Cœur*, éd. 1990), N°
173, avec permission.